

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

MONUMENTS MEN



Venus de 13 pays différents les Monuments Men
se lancent dans la plus grande chasse au trésor du XX^{ème} siècle :
retrouver les œuvres d'art volées par les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale.



Inspiré par des faits réels, le film s'attache aux aventures de sept d'entre eux,
accompagnant les troupes alliées de libération en France, en Allemagne et en Autriche.

AU CINEMA LE 12 MARS

Le 23 juin 1943, le président américain Franklin D. Roosevelt entérine la formation de la Commission américaine pour la protection et le sauvetage des monuments artistiques et historiques en zones de guerre (American Commission for the Protection and Salvage of Artistic and Historic Monuments in War Areas) connue plus généralement sous le nom de **Commission Roberts**, du nom de son directeur Owen J. Roberts de la Cour suprême de Justice.

LES MONUMENTS MEN

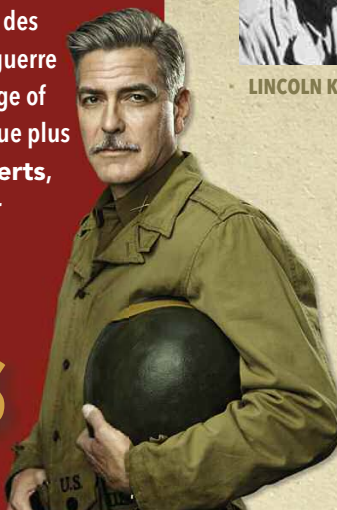
Créée pour aider les troupes américaines à protéger les monuments à haute valeur culturelle dans les zones occupées par les troupes alliées, elle fournit aux unités militaires des informations sur le patrimoine culturel des zones d'intervention. Monuments Men - les Hommes des Monuments - est le surnom donné à un groupe d'environ 350 hommes et femmes originaires de 13 nations qui, entre 1943 et 1951, vont œuvrer au sein de la section Monuments, Beaux-Arts et Archives, la MFAA (Monuments, Fine Arts and Archives) créée par la commission Roberts.

Parmi les millions d'hommes engagés dans le conflit de la Seconde Guerre mondiale, ces directeurs de musées, conservateurs, restaurateurs, historiens d'art, artistes, architectes, universitaires et enseignants ont pour mission de protéger le patrimoine culturel en zone de combat autant que possible, mais aussi de rechercher les œuvres d'art saisies par les Nazis et de compiler des inventaires qui permettront leur restitution à leurs propriétaires légitimes. Sans grands moyens matériels, ils sont libres de leurs mouvements dans la mesure où ils n'interfèrent pas avec les opérations militaires.

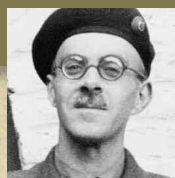
Entre 1945 et 1951, ils vont rechercher, localiser et finalement rendre 5 millions d'œuvres du patrimoine artistique et culturel volées par Hitler et les Nazis. Ils contribueront à la reconstruction d'une vie culturelle dans les pays dévastés par la guerre en organisant des expositions temporaires et des concerts de musique.

De retour chez eux, ils vont occuper de hautes fonctions dans les institutions culturelles et universitaires.

Cependant, leur mission n'est toujours pas terminée...



LINCOLN KIRSTEIN



RONALD EDMUND BALFOUR



JAMES RORIMER

GEORGE CLOONEY,

incarne FRANK STOKES,

personnage inspiré de **GEORGE STOUT**

George Stout (1897-1978) est un pionnier dans le domaine de la conservation et de la restauration des œuvres d'art aux Etats-Unis. Il est naturellement l'un des premiers Monuments Men à être recruté et à débarquer en Normandie en 1944. Directeur du musée Fogg de Harvard de 1933 à 1947, il dirigera après la guerre les musées de Worcester puis de Boston dans le Massachusetts jusqu'à sa retraite en 1970.



MATT DAMON,

incarne JAMES GRANGER,

personnage inspiré de **JAMES RORIMER**

Après des études à Harvard et en Europe, James Rorimer (1905-1966) commence en 1927 une brillante carrière de conservateur au Metropolitan Museum de New York avant d'en prendre la direction de 1955 à sa mort en 1966. En tant que Monuments Man, c'est à Paris qu'il fait une rencontre décisive avec Rose Valland. Elle lui transmet des informations concernant les œuvres dérobées par les Nazis dans les collections privées françaises.



BILL MURRAY,

incarne RICHARD CAMPBELL,

personnage inspiré de **ROBERT KELLEY POSEY**

Architecte américain réputé, Robert Kelley Posey (1904-1977) arrive en Normandie le lendemain du débarquement. Sa plus grande réussite est la découverte de la mine de sel d'Altaussee au lendemain de la reddition allemande. Parmi les milliers d'œuvres cachées se trouvaient le Polyptyque de Gand des frères Van Eyck, la *Madone de Bruges* de Michel-Ange et l'*Astronome* de Vermeer.



Pour aller plus loin

► www.monumentsmenfoundation.org
► www.monumentsmen.com



ROBERT KELLEY
POSEY



WALKER KIRTLAND
HANCOCK



GEORGE STOUT

LE SAVIEZ-VOUS



Le chef des Monuments Men, George Stout, a parcouru plus de 80 000 kilomètres en Europe de l'Ouest au volant de sa Volkswagen réquisitionnée aux Allemands.

CATE BLANCHETT,

incarne CLAIRE SIMONE, personnage inspiré de **ROSE VALLAND**



Issue d'une famille modeste de l'Isère, après des études à Lyon et à Paris, Rose Valland (1898-1980) travaille en tant que bénévole au musée du Jeu de Paume à partir de 1932. Au près de Jacques Jauard, directeur des Musées Nationaux, elle participe à l'évacuation des collections publiques parisiennes mises à l'abri sur l'ensemble du territoire. Pendant l'Occupation, en charge de la collection étrangère au Jeu de Paume, elle y reste seule lorsque le musée est réquisitionné comme entrepôt destiné à recevoir les œuvres pillées par les Nazis.

LE CASTING DU FILM ET LES PERSONNAGES RÉELS QUI LES ONT INSPIRÉS



JOHN GOODMAN,

incarne WALTER GARFIELD, personnage inspiré de **WALKER KIRTLAND HANCOCK**

Plusieurs fois récompensé, notamment du Prix de Rome en 1925, le sculpteur américain Walker Kirtland Hancock (1901-1998) a déjà séjourné plusieurs années en Europe quand il y revient en 1944. Il participe à la découverte de plusieurs dépôts d'œuvres d'art. En 1946, il réintègre son poste de chef du département de sculpture à la Pennsylvania Academy of Fine Arts de Philadelphie. Il poursuit une brillante carrière de sculpteur honorée de prestigieuses commandes officielles et de nombreux prix.



HUGH BONNEVILLE,

incarne DONALD JEFFRIES, personnage inspiré de **RONALD EDMUND BALFOUR**

Professeur au King's College de Cambridge, l'historien anglais Ronald Edmund Balfour (1904-1945) est l'un des premiers Monuments Men sur le terrain, débarqué en France en août 1944. En Belgique, il signale la disparition de la *Madone de Bruges* de Michel-Ange volée par les Nazis dans la cathédrale de Bruges une semaine avant qu'il n'y parvienne. Il est tué en Allemagne en mars 1945 par l'explosion d'un obus alors qu'il supervise l'évacuation des sculptures d'une église.



BOB BALABAN,

incarne PRESTON SAVITZ, personnage inspiré de **LINCOLN KIRSTEIN**

Lincoln Edward Kirstein (1907-1996) est l'une des figures les plus influentes de la culture américaine du XX^{ème} siècle. Poète, écrivain et critique, il consacre sa vie au mécénat artistique dans les domaines les plus variés. Avec le chorégraphe russe George Balanchine, il fonde en 1934 la « School of American Ballet » et, en 1948, le « New York City Ballet » qu'il dirige jusqu'en 1989. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il contribue notamment à la découverte des trésors de la mine d'Altaussee.

Le seul Monuments Man totalement fictif est JEAN-CLAUDE CLERMONT, marchand d'art recruté par l'armée américaine pour ses connaissances, incarné par **JEAN DUJARDIN.**





LE SAVIEZ-VOUS

« Avant, on parlait de spoliation, aujourd'hui les choses se font de manière plus humaine. En dépit de cela, j'ai bien l'intention de piller, et ce minutieusement. »

Hermann Göring



Hitler ne s'est rendu qu'une fois à Paris ...et n'y est resté que 3 heures.

LE NAZISME ET L'ART

UNE PROPAGANDE DESTRUCTRICE

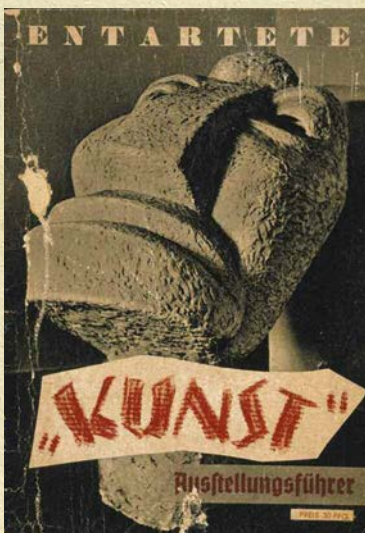
Dès 1927 la Société Nationale pour la Culture Allemande va poser les bases d'un art officiel au service d'une idéologie raciste. Cet art héroïque, classique, prônant les proportions académiques est interprété comme la représentation de la race pure dont les artistes sont nécessairement issus. Par opposition, l'art moderne est déconsidéré car il « déforme » les justes proportions, ce qui est interprété comme une corruption de l'art et, bientôt, des artistes qui ont produit ces œuvres.

DES ARTISTES SOUS CONTRÔLE

En 1933, le parti nazi est au pouvoir. Joseph Goebbels est alors à la tête d'un ministère inédit : le Ministère du Reich à l'Education du peuple et à la Propagande. Il crée la Chambre de la culture du Reich (Reichskulturkammer) une institution qui autorise les artistes à exercer légalement à condition de promouvoir l'art « aryen » et dont sont exclus les « Juifs et les Bolchevicks ».

PILLAGE ET SPOLIATION DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

Adolf Hitler organise à Munich une exposition sous le titre « Entartete Kunst » - « Art dégénéré ».



Sept cents œuvres sont présentées parmi les quelques milliers provenant des musées allemands ou prises à des collectionneurs juifs.

Des œuvres qui sont montrées aux côtés de réalisations faites par des malades mentaux : il s'agit de convaincre le peuple allemand du déclin de l'art moderne, quand il est pratiqué par des artistes juifs ou communistes.

Le succès remporté par l'exposition, 3 millions de visiteurs, se termine par la destruction de plusieurs milliers d'œuvres symbolisant ainsi la purification de l'art. Quelques-unes d'entre elles seront vendues aux enchères pour financer le 3^e Reich.



Le 19 juillet 1937
s'ouvre à Munich l'exposition
« Entartete Kunst » - « Art Dégénéré » -



Pour aller plus loin

- http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/09/12/tete-emissaire_3476761_3246.html#
- Conférence filmée Eric Michaud Le nazisme face à l'art moderne : www.canau.tv/video/campus_condorcet_paris_aubervilliers/race_superieure_et_art_degenere_le_nazisme_face_a_l_art_moderne.11456



Hermann Göring s'est rendu à 20 reprises au Musée du Jeu de Paume - où les Nazis entreposaient les œuvres qu'ils confisquaient - afin d'agrandir sa collection personnelle et celle du Führer.



Parmi les œuvres les plus célèbres et les plus emblématiques sauvées par les Monuments Men figure notamment la Madone de Bruges de Michel-Ange.

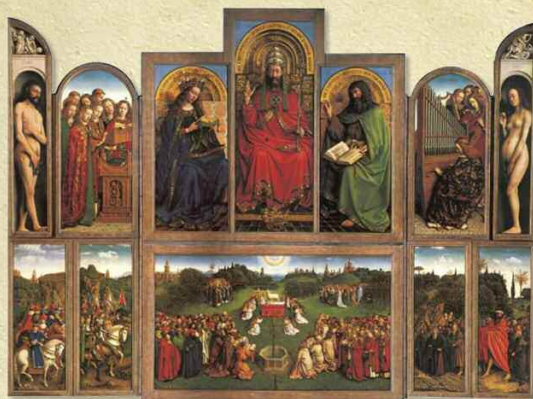
DANS LES TERRITOIRES OCCUPES, DES COLLECTIONNEURS AVIDES

Après les victoires nazies, cette entreprise va s'étendre aux pays conquis. Les œuvres des territoires occupés sont rapatriées dans leur « patrie d'origine » dès lors qu'elles peuvent être rattachées au Reich et en servir l'idéologie. Elles sont destinées au temple de l'art Allemand à Munich ou stocké en attendant d'intégrer le musée projeté par Hitler à Linz en Autriche dans sa ville natale.

Ainsi, le polyptique de Gand est un exemple remarquable de cette politique. Le retable de l'*Adoration de l'Agneau mystique* de la cathédrale de Gand a été peint au XVe siècle par les frères van Eyck. Il est, aux yeux d'Hitler, une pure création nordique. Plusieurs volets achetés légalement par le roi de Prusse au XIX^e siècle figuraient dans les collections allemandes. Après la Première Guerre mondiale, ils sont cédés à la Belgique à titre de compensation par le traité de Versailles. Confié officiellement aux conservateurs français lors de l'invasion allemande de la Belgique, et mis en sureté au Château de Pau, le polyptique de Gand est livré en 1942 aux nazis, par les autorités de Vichy, en toute illégalité. Ce qui fait dire à Rose Valland « Arraché à la Belgique et au Diktat de Versailles, le chef d'œuvre prenait pour les hitlériens une valeur de trophée où s'exaltait à la fois l'orgueil de la race et la victoire nationale-socialiste ».

A la tête de l'ERR, Einsatzstab Reichleiter Rosenberg, Alfred Rosenberg, idéologue proche d'Hitler, est chargé en 1940 de la confiscation des œuvres dans les territoires occupés. Dès 1942, la confiscation s'étend aux mobiliers récupérés dans les appartements juifs abandonnés par leurs occupants, cette tâche prend le nom de Mobël Aktion, menée en France par le Baron Kurt Von Berh.

Convoité depuis longtemps par Hitler qui le considère comme le plus beau tableau du monde et le destine à son musée de Linz, l'*Astronome* de Vermeer est ainsi saisi avec plus de 5 000 autres œuvres de la collection Edouard de Rothschild. Il sera retrouvé à Altaussee.



Cependant, le Führermuseum, grand projet de l'idéologie nazie se voit concurrencé par l'avidité du Reichsmarschall Hermann Göring, qui se révèle être le principal concurrent d'Hitler dans le pillage de l'Europe et puise abondamment dans le butin de l'ERR pour sa collection personnelle.

Le Jeu de Paume devient un « centre de

triage » des œuvres saisies par l'ERR. Certaines œuvres « d'art véritable » partent dès 1941 pour l'Allemagne, à destination du Führermuseum ou de la collection personnelle de Göring. Grâce à Rose Valland, une très grande partie d'entre elles seront retrouvées dans les dépôts nazis, notamment à Neuschwanstein et dans les mines de sel.

Les œuvres considérées dégénérées à valeur marchande font l'objet de ventes, qui grossissent le compte bancaire « EK » (Entartete Kunst), ou bien d'échanges. Pour payer à un marchand suisse un tableau de Rembrandt et deux tapisseries, Göring lui envoie 23 tableaux de la collection de Paul Rosenberg (Corot, Courbet, Renoir, Seurat...). Condamnées au bûcher, des centaines de toiles jugées « inemployables » sont brûlées le 27 mai 1943 dans le jardin du Jeu de Paume devant une Rose Valland impuissante.

Le film suit quelques Monuments Men (photo ci-dessous) après le débarquement du 6 juin 1944, dans leur quête pour retrouver les biens spoliés mais aussi ceux purement et simplement pillés par avidité, telle la *Madone de Bruges* de Michel-Ange, dérobée par les troupes allemandes lors de leur retraite. Ils doivent prendre de vitesse les troupes de libération soviétiques qui les saisiraient à titre de compensation et certains fonctionnaires nazis désireux, malgré les ordres d'Hitler, de les faire disparaître par esprit de vengeance ou pour effacer toute trace de leurs méfaits.



Pour aller plus loin

- Sur ERR (Einsatzstab Reichleiter Rosenberg) : www.errproject.org/jeudepaume/
- Communication au Sénat (janvier 2013) : www.senat.fr

Dès 1938, bien avant la déclaration de guerre, un plan de sauvegarde de collections nationales est mis au point par le directeur des musées nationaux Jacques Jaujard.

Escortées par les conservateurs et les gardiens, les caisses contenant peintures, sculptures, objets d'art trouvèrent asile dans plusieurs châteaux et demeures historiques sélectionnés pour leur isolement en pleine campagne, au milieu d'un vaste parc, loin des grandes villes.

En 1940, les Nazis réquisitionnent le musée du Jeu de Paume comme entrepôt destiné à recevoir les œuvres pillées par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR).

En charge de la collection étrangère au Jeu de Paume, jusqu'à la Libération, malgré le danger et les menaces qui pèsent sur elle, modeste, discrète mais déterminée, Rose Valland prend clandestinement des notes qui permettront l'identification, la localisation et la restitution de plus de 45 000 œuvres.

Nommée au Service de Récupération Artistique, elle part elle-même à leur recherche en Allemagne en 1947, où elle participe également à la reconstruction des musées de ce pays. En 1953, de retour à Paris, elle organise le Service de protection des œuvres d'art à la Direction des Musées de France et poursuit son enquête jusqu'à sa retraite en 1967.

En 1961, elle publie *LE FRONT DE L'ART*, ses mémoires aujourd'hui rééditées par la RMN-GP, adaptées au cinéma en 1965 dans le film hollywoodien *LE TRAIN*.

Les œuvres qui n'ont pas pu être restituées aux familles qui en avaient été dépossédées, disparues dans les camps, ou à leurs éventuels ayants droits, sont aujourd'hui désignées MNR (Musées Nationaux Récupération) et en dépôt dans les musées français.

La base qui les recense porte le nom de Rose Valland et perpétue la mémoire de cette grande résistante méconnue.



Le musée du Louvre a mis 400 000 œuvres d'art en sécurité en l'espace de quelques semaines. Celui de l'Ermitage à Saint-Petersbourg a fait évacuer 1,2 million d'œuvres en 4 semaines.

Sur la base des informations fournies par Rose Valland, le Monuments Man James Rorimer a retrouvé près de 21 000 œuvres volées à des collectionneurs français dans le château de Neuschwanstein en Allemagne.

1500 CACHETTES NAZIES DÉCOUVERTES RIEN QUE DANS LE SUD DE L'ALLEMAGNE...



Les Monuments Men ont retrouvé l'*Autoportrait de Rembrandt* du musée de Karlsruhe dans la mine de sel d'Altaussee en Autriche. Ils ont découvert 6 577 toiles destinées au musée qu'Hitler projetait d'ouvrir à Linz, ainsi qu'à d'autres musées allemands, dissimulées dans les 137 tunnels de la mine.

Il ont également découvert huit bombes de 500 kilos chacune installées dans les galeries souterraines par des ultra Nazis déterminés à détruire les œuvres d'art.

Les mines de Merkers, Bernterode, Heilbronn en Allemagne, ont également servi de caches d'œuvres d'art.



Pour aller plus loin

- ▶ Exposition « La Dame du Jeu de Paume » au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon en 2009-2010 : www.chrd.lyon.fr/chrd/sections/fr/event?id=576
- ▶ MNR (Musées Nationaux Récupération) - Site consacré à Rose Valland : www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/



Les Nazis ont volé un nombre apparemment infini d'objets variés, parmi lesquels figuraient quelques 300 tramways d'Amsterdam, 5 000 cloches des cathédrales européennes, des instruments de musique,... et même des jouets d'enfants !

427 musées
ont été pillés ou détruits
rien qu'en Union Soviétique !

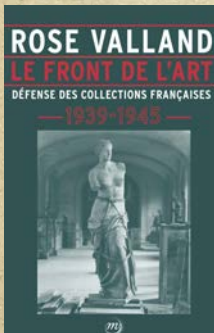
LA MISE À L'ABRI DES COLLECTIONS NATIONALES FRANÇAISES

vue par **ROSE VALLAND** (extraits*)

« Au Louvre, plus de 4 000 caisses de dimension standard, ou de mesures spéciales, avaient été confectionnées. (...) Seuls des spécialistes pouvaient, sans leur faire courir de risques graves, arracher la *Victoire de Samothrace* à son navire de pierre ou amener la *Vénus de Milo* sur sa plate-forme de départ.



Les grandes galeries d'exposition s'étaient transformées en royaume de la technique et du bois blanc. Les chefs-d'œuvre qui y restaient encore s'en dissociaient, comme étrangers à leur ancien décor, témoignant par leur seule présence des bouleversements apportés par la guerre. Sanctuaire de l'art, le Louvre était devenu en quelques jours un vaste chantier d'emballage. »



(*) Dans son livre de souvenirs **LE FRONT DE L'ART 1939-1945**, réédité par la RMN-GP en 2014, Rose Valland revient sur les conditions de ces évacuations.

« Des caisses aux numéros énigmatiques cachaient au public des chefs-d'œuvre bien connus. (...) Les premiers trains de camions circulèrent jusqu'à Chambord sans trop de difficultés. Ensuite, ce furent les très grands tableaux qui se frayèrent, tant bien que mal, un chemin sur des routes déjà encombrées, dans les wagons à décors de la Comédie-Française.



(...) Mona Lisa dut reprendre la route, transportée dans l'un des 65 camions de déménagement qui arrivèrent à Montal.

La direction des Musées pensait trouver dans ce château un abri à l'épreuve de tous les risques.(...) Ce n'est pas sans angoisse rétrospective que l'on réalise maintenant que Montal, où s'était réfugiée avec la *Joconde* une part irremplaçable de nos collections nationales, aurait pu être incendié comme le furent les châteaux voisins détruits par des commandos ennemis.

La tourmente passée, la *Joconde* put reprendre sa place au Louvre après avoir beaucoup voyagé... Elle y fut ramenée à la fois comme un trophée et comme une grande dame, dans la voiture même du conservateur.

LA PROTECTION DU PATRIMOINE AUJOURD'HUI

Entretien avec **JEAN-PAUL BESSIÈRES-ORSONI**,

Chef du département de l'Agence photographique à la RMN-GP.

Christine Perney - L'Agence photo de la RMN-GP a pour mission de photographier les collections et monuments publics pour en conserver une image la plus fidèle possible. Quand a-t-on commencé à photographier les œuvres d'art dans les musées ?

Jean-Paul Bessières-Orsoni - Il y a des prises de vues dans les musées dès le 19^{ème} siècle, ce sont des photographes privés qui s'en chargent. Il n'y a pas d'organisation ou de systématisation de ces prises de vue, l'objectif étant d'abord de diffuser les images qui représentent les œuvres.

CP - Quand a-t-on décidé de constituer un inventaire photographique des collections ?

JPBO - C'est en 1946 qu'est né le Service de reproduction photographique des Musées de France. Un des événements, qui a fortement contribué à cette décision est la destruction des fresques de Mantegna dans l'Église des érémitiques à Padoue en 1945 par les bombardements alliés. L'émotion a été très grande quand les historiens d'art ont réalisé que les fresques avaient disparu et qu'il n'en existait pratiquement aucune photographie.

CP - Quel est l'objectif d'un tel inventaire ?

JPBO - Conserver l'image la plus proche de la réalité de l'œuvre, afin d'en conserver une trace fidèle en cas de destruction. La Troisième Guerre mondiale est bien présente dans l'esprit des français en 1946, mais le temps

est aussi un facteur de destruction ou de disparition des œuvres comme les incendies, les vols ou encore la guerre...

CP - Comment peut-on faire une image toujours plus proche de la réalité de l'œuvre ?

JPBO - En 1946, on réalisait des photos noir et blanc puis la couleur a fait son apparition mais elle n'est jamais fidèle aux objets quand il s'agit de photos argentiques. La vraie rupture est venue avec le numérique qui enregistre fidèlement la moindre variation de couleur. Le problème est que nos fichiers sont aujourd'hui plus fidèles à l'objet que le support sur lequel on rend visible l'image...

CP - Est-ce que la mission de l'Agence photo est toujours la même aujourd'hui ?

JPBO - Oui mais son rôle s'est élargi. Par exemple l'Agence photo ne sélectionne pas, sur des critères esthétiques, les œuvres qu'elle photographie. Ce qui garantit que l'ensemble du patrimoine est conservé sous la forme d'images, ce qui permet de le porter à la connaissance du public. D'autre part la très haute qualité des fichiers numériques permet aussi de voir les œuvres comme on ne les voit jamais.

Ainsi, l'Agence photo contribue à conserver les traces du patrimoine et à le faire connaître donc à sensibiliser le public à la protection des œuvres.



Pour aller plus loin

- ▶ www.lemonde.fr/europe/article/2013/11/03/pres-de-1-500-tableaux-confisques-par-les-nazis-decouverts-a-munich_3507423_3214.html
- ▶ www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/
- ▶ www.autoritedelaconcurrence.fr/pdf/avis/10a27.pdf
- ▶ www.lostart.de

POUR FAIRE LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Le film **MONUMENTS MEN** et le livre de Rose Valland **LE FRONT DE L'ART 1939 - 1945** abordent différentes questions à la croisée de l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie. Ils illustrent plus particulièrement :

- La question des témoignages de la Résistance, mais aussi les combats de la Résistance contre l'occupation nazie et le régime de Vichy, la refondation républicaine ;
- Le bilan et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ;
- Les questions relatives à la défense et à la protection du patrimoine ;

Retrouver ce document d'accompagnement pédagogique en ligne sur le site **www.grandpalais.fr**

Et des documents vidéo, photo, d'histoire et des analyses d'œuvres sur :

www.panoramadelart.com

www.histoire-image.org

www.photo.rmn.fr

Dossier initié par Parenthèse Cinéma, en partenariat avec la RMN-GP, sous la direction de Christine Perney, chargée des Projets Culturels « Réseaux Educatifs » et rédigé par Sandrine Bernardeau, conférencière RMN-GP.

Credits photos - Photos extraites du carnet du FRONT DE L'ART de Rose Valland édité en 1961 et réédité par la RMN-GP en 2014. Photos provenant du FRONT DE L'ART édité en 2014 : © Droits réservés/Archives des musées nationaux © Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Société des archives photographiques d'art et d'histoire © Archives des musées nationaux © Centre Pompidou - MnamCci - Bibliothèque Kandinsky / Photo Marc Vaux / Entartete Kunst : © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Dietmar Katz et BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK © The Monuments Men Foundation

Photos provenant du site internet monumentsmenfoundation.org

Affiche et photos du film MONUMENTS MEN : Tous Droits Réservés @ Twentieth Century Fox 2014 - Conception graphique : Lunabox

